

ÉDITORIAL

EN DÉPIT DES TEMPÊTES ET DES CRISES

Antoine COURBAN

Rédacteur en Chef

À l'université s'applique la vérité du verset de l'Ecclésiaste « Ce qui a existé, c'est cela qui existera ; ce qui s'est fait, c'est cela qui se fera » (Ecc 1 :9). À l'université, lieu de la parole vivante, il ne saurait y avoir « un temps pour tout » comme l'affirme l'auteur du Qohélet, « [...] un temps pour se taire, et un temps pour parler » (Ecc 3 :7). À l'université, la parole ne cesse jamais.

C'est dans cet esprit que nous publions ce numéro au milieu de la tourmente du Liban et que nous le dédions en hommage à notre collègue du Comité Éditorial, le Professeur Wajdi Najem de bienheureuse mémoire. Né en 1947, il est gradué ingénieur civil de l'Université Saint-Joseph de Beyrouth en 1970. Il rejoint le cadre de l'université en 1977 où, jusqu'à son décès le 30 mars 2023, il a occupé plus d'une position académique prestigieuse, exercé de nombreuses fonctions administratives dont celle de vice-recteur à l'administration, sans compter son expertise professionnelle qu'il a constamment mise au service du Liban et du Moyen-Orient. Cet universitaire accompli incarnait l'image même de l'honnête homme, infatigable au travail, pleinement dévoué à sa mission académique, à ses fonctions administratives et sa haute qualification d'expert international en matière d'hydrologie et de ressources aquifères. À ce travailleur exemplaire, nous dédions le numéro 99 de notre revue pour proclamer, au milieu de la crise existentielle du Liban, qu'à l'USJ la parole, incarnée par l'écrit, ne connaît pas de répit.

À nos lecteurs nous ne proposons pas un numéro à thème unique mais un ensemble d'articles que nous avons organisés par « paires ».

Les deux premiers portent sur le progrès technologique fulgurant et ses retombées pratiques. Nada Moghaïzel scrute, à la lumière des acquis en Neurosciences, l'impact du progrès technique actuel sur

la pédagogie dans l'enseignement supérieur. Le progrès technique est analysé comme moyen pour une éducation au changement, dans la fidélité à la mission universitaire de toujours : le partage du savoir certes mais surtout la formation de l'esprit critique qui renforce la confiance en soi de celles et ceux qui, à titre de citoyens, décideront du sort de leur pays. Nay Soueidy, quant à elle, envisage les retombées du même progrès technique sur la psychothérapie en ligne qui a connu un boom exceptionnel suite à la pandémie du Covid-19 et aux mesures de distanciation sociale qu'elle a entraînées.

Les deux articles qui suivent, sont de nature plus politique et sont centrés sur le Liban. Rizk Zgheib utilise le cas libanais des attentats de 2004-2005 et de la création du Tribunal Spécial pour le Liban afin d'analyser toutes les données de la lutte menée contre le terrorisme par l'ONU, notamment le Conseil de Sécurité. L'article de Frédéric Khair qui lui fait suite a pour objet la crise libanaise et le débat qu'on entend aujourd'hui sur la question d'un régime fédéral qui serait, selon les milieux qui défendent cette thèse, la solution de la crise existentielle du pays.

Dans la foulée, le lecteur pourra découvrir deux articles à caractère historique que nous devons à deux chercheurs. Jack Keilo, géographe, nous expose les multiples référents du toponyme Liban à travers les âges ; depuis l'époque lointaine de l'épopée de Gilgamesh et des livres de la Bible, jusqu'à l'époque moderne, en passant par l'antiquité gréco-romaine, la période médiévale des califats arabes, des royaumes croisés, des Mameloukes et des Ottomans. Les facettes multiples de ce toponyme sont explicitées à partir d'une documentation historique référencée. Dans le même contexte historique de la côte libanaise, appelée Phénicie-Maritime par l'administration romaine, Jaafar Basma, neurochirurgien diplômé de l'USJ, nous entretient de l'éminente figure de Mégès de Sidon, le père méconnu de la chirurgie romaine.

Nous clôturons ce numéro par une recension d'un ouvrage qui fait honneur à l'érudition universitaire libanaise, et que la Maison Beauchesne de Paris vient de publier. *Le Roman de Barlaam et Josaphat. Version arabe-chrétienne*, réalisé par Marlène Kanaan en collaboration avec le Père Hareth Ibrahim. C'est un monument d'érudition et de recherche universitaire. Peu de gens savent que les figures de Saint Barlaam et de Saint Josaphat, que l'Église chrétienne commémore dans ses martyrologes et ses synaxaires, sont en réalité une christianisation

de l'histoire de Bouddha dont la figure légendaire a parcouru toutes les routes du commerce international et fut adaptée par la plupart des cultures de l'Eurasie, depuis le Pacifique jusqu'à la Méditerranée et au-delà.